

ANNE SOFIE VON OTTER

BENGT FORSBERG / RECITAL

JUIN 07 VE 15 (20 H)

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007



RECITAL
ANNE SOFIE VON OTTER

Anne Sofie Von Otter mezzo soprano
Bengt Forsberg piano

Programme

Agathe Backer-Grøndahl (1847-1907)

Fågeln visa op. 5 n° 2 (Zacharias Topelius)

Efter en Sommerfugl op. 52 n° 4 (Andreas Jynge)

Mot Kvaeld op. 42 n° 7 (Andreas Jynge)

Ouvertyr op. 41 n° 1 (Vilhelm Krag)

Jean Sibelius (1865-1957)

Men min fågel märks dock icke op. 36 n° 2 (Johan Ludvig Runeberg)

Sommarnatten op. 90 n° 5 (Johan Ludvig Runeberg)

Jean Sibelius

Rêverie op. 58 n° 1

Carl Nielsen (1865-1931)

Sommersang op. 10 n° 3 (Ludvig Detlaf Greve Holstein)

Genrebillede op. 6 n° 1 (J.P. Jacobsen)

Edvard Grieg (1843-1907)

Lauf der Welt op. 48 n° 3 (Ludwig Uhland)

Zur Rosenzeit op. 48 n° 5 (Johann Wolfgang von Goethe)

Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

« Chansons et Tableaux d'atmosphère » op. 26 :

Jungfru Blond och Jungfru Brunett, n° 4 (Bo Bergman)

Det far ett skepp, n° 5 (Bo Bergman)

Entracte

Johannes Brahms (1833-1897)

Sommerabend op. 85 n° 1 (Heinrich Heine)

Am Sonntag Morgen op. 49 n° 1 (Paul Heyse)

Die Mainacht op. 43 n° 2 (Ludwig Christoph Heinrich Hölty)

Ständchen op. 106 n° 1 (Franz Kugler)

Claude Debussy (1862-1918)

Mandoline (Paul Verlaine)

Les Cloches (Paul Bourget)

Harmonie du Soir (Charles Baudelaire)

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Impromptu en Ut Majeur

Jacques Offenbach (1819-1880)

« Les Voix Mystérieuses »

L'Hiver (Armand Barthet)

Chanson de Fortunio (Alfred de Musset)

Les Saisons (Jules Barbier)

Ma belle amie est morte (Théophile Gautier)

La Rose foulée (Charles Poncy)

Barcarolle (Théophile Gautier)

Durée : 1h50 environ avec entracte.

Textes chantés

Agathe Backer-Grøndahl (1847-1907)

FÅGELNS VISA op. 5 n° 2

Texte de Zacharias Topelius

Det sjöng en fågel på lindeqvist
 « En liten fågel är jag förvisst
 Som nog kan spela och sjunga
 Men borta dröjer mitt hjärtas vän,
 I lund och mark är han fjärran än
 Och flyger långt uti skogen.»

Guds vackra ängel med ögon blå
 Han satt i molnet och hörde på
 Och sjöng så sakta i kvällen:
 «Du lilla fågel på lindeqvist
 Gud giv din älskling åt dig så visst
 Som du kan spela och sjunga.»

Och fågeln sjunger ännu idag
 Om vännen kommit vet intet jag
 Och inte ängelen heller.

Chanson de l'oiseau

De la branche d'un tilleul monte le chant d'un oiseau :
 « *Même si, petit oiseau,*
je vais virevoltant et chantant,
l'êlu de mon cœur est parti
loin des champs et de la tonnelle
il vole bien loin dans la forêt. »

L'ange charmant du Seigneur , avec ses yeux bleus,
s'assit sur son nuage et écouta
puis chanta doucement dans le soir :
 « *Petit oiseau sur la branche de tilleul*
le Seigneur te ramènera ton amour
aussi sûrement que tu chantes et virevolte. »

Et l'oiseau chante encore aujourd'hui
je ne sais si son amour est revenu
et l'ange ne le sait pas non plus.

EFTER EN SOMMERFUGL op. 52 n° 4

Texte de Andreas Jynge

Sommerfuglen min, med vingerne fine,
 røde og brune og røde og blaa,
 finder du da ingen af blomsterne dine?
 Sommerfuglen min, med vingerne fine,
 saet dig nu der paa det svaiende straa.
 Der hade jeg dig naesten, og saa fløi du din vei.

Sommerfuglen min, jeg vil ikke skraemme dig
 vil bare naa dig , vil bare faa dig, vil bare gjemme dig!

MOT KVAELD op. 42 n° 7

Texte de Andreas Jynge

Alle de duggvaate blomster har sennt
 Solen det sidste Godnat.
 Sanktehansormen sin lykte har tennt,
 sitter og lyser i krat.
 Sommerfugl tat sine duggsokker paa
 lagt sig til hvile i klokken den blaa
 drømmer saa deilig om solen,
 drømmer om duft af fiolen.

D'un papillon

*Mon papillon, aux ailes si jolies,
 Rouges et brunes, rouges et bleues
 Ne trouves-tu pas l'une de tes fleurs ?
 Mon papillon, aux ailes si jolies,
 Posé sur une paille ondulant dans le vent
 C'est là que j'ai failli t'attraper, mais tu t'es envolé.*

*Mon papillon, je ne veux pas t'effrayer
 Juste t'atteindre, te garder, et te cacher !*

Le soir

*Toutes les fleurs baignées de rosée ont dit
 Leur dernier bonsoir au soleil
 Le ver luisant a allumé sa lanterne
 Dans l'arbuste qu'il illumine.
 Le papillon a mis ses bas de rosée
 Et s'est couché dans une jacinthe
 Il fait de si beaux rêves, sur le soleil
 Et sur le parfum des violettes !*

OVERTYR op. 41 n° 1

Texte de Vilhelm Krag

«Verden er grå!»
 Nei, verden er deilig
 Sommernatten så lun og så lang.

«Somren er død!»
 Nei, nu er det sommer:
 Sommer i sindet og sol i min sang,
 Og jeg har alverdens guld i min taske,
 Mynt i min lomme og vin på min flaske
 Og jeg har en hue med band og med rose
 Og fillet er både min sko og min hose.
 Og jeg er kongen i berget det blå,
 Og du er et trolldu elendige grå.
 Og jeg tør knipse dig op i din naese,
 Og jeg tør håne dig ret op i fjaeset:

Trolldu, har du blomster, jasmin og viol,
 Sange om sommer, digte om sol?

Og jeg er konge i berget det blå,
 og du er et trolldu elendige grå.

Ouverture

« *Le monde est gris !* »
Non, le monde est merveilleux
La nuit d'été si longue et embaumée !

« *L'été est mort !* »
Non, c'est encore l'été :
L'été dans mon cœur, du soleil dans ma chanson
Et j'ai tout l'or du monde dans mon porte-monnaie
Une pièce dans ma poche et du vin dans ma bouteille
Et j'ai une rose et un ruban à mon chapeau
Mes chaussures et mes pantalons sont miteux,
Et je suis le roi de la montagne lointaine
Tu n'es qu'un troll, ombre misérable
Et je peux te claquer des doigts
Ouvertement me moquer de toi :

Troll, as-tu des fleurs, du jasmin et des violettes,
Des chansons d'été, des poèmes au soleil ?

Moi je suis le roi de la montagne lointaine
Et tu n'es qu'un troll, ombre misérable.

Jean Sibelius (1865-1957)

MEN MIN FÅGEL MÄRKS DOCK ICKE op. 36 n° 2

Texte de Johan Ludvig Runeberg

Svanen speglas ren i sundet,
knipans vita vingar vana,
lärkan höres högt i höjden,
spovens rop kring kärret rullar,
våren samlar sina skaror,
får sin fågelflock tillbaka,
väntar dem med sol och värme,
lockar dem med långa dagar.

Och jag, arma flicka, fiker,
söker skingra saknans mörker,
värda värmen i mitt sinne,
vill som våren vänlig vara,
synas ljus som sommardagen.
Och jag gläds, fast sorgen gnager,
ler, fast tåren trängs i ögat,
men min fågel märks dock icke.

Mais mon oiseau est long à revenir

*Déjà le cygne promène son reflet sur la baie
Les ailes du canard s'ébrouent
L'alouette pousse ses trilles dans le ciel
Le cri du courlis traverse les ondes
Le Maréchal-Printemps lève ses troupes
Il rassemble sa flotte d'oiseaux,
Les accueille avec chaleur et lumière
Hâte leur retour par la promesse de longs jours d'été.*

*Et moi, pauvre fille, je les envie ;
J'essaie de disperser l'ombre de l'absence
De nourrir la chaleur dans mon cœur,
D'être accueillante comme le printemps
Comme la lumière d'un jour d'été
Je suis pleine de joie même si la peine me ronge
Et je souris avec une larme à l'œil.
Mais mon oiseau est long à revenir.*

SOMMARNATTEN op. 90 n° 5

Texte de Johan Ludvig Runeberg

På den lugna skogs-sjöns vatten
 Satt jag hela sommarnatten,
 Och för böljans tropp, ur båten,
 Slängde tanklös ut försäten.
 Men en talltrast sjöng på stranden,
 Att han kunnat mista anden;
 Tills jag halv förtönad sade,
 Bättre om din näbb du lade
 Under vingen, och till dagen
 Sparde tonerna och slagen.
 Men den djärve hördes svara:
 Gosse, låt ditt metspö vara:
 Såg du opp kring land och vatten,
 Kanske sjöng du själv om natten.
 Och jag lyfte opp mitt öga,
 Ljus var jorden, ljusst det höga,
 Och från himlen, stranden, vågen
 Kom min flicka mig I hågen.
 Och, som fågeln spått I lunden,
 Sjöng jag denna sång på stunden.

Nuit d'été

*Tout au long de la nuit d'été
 Je suis resté assis au bord des eaux calmes du lac dans la forêt
 Jetant ma ligne dans les vagues
 Sans penser à rien
 Mais une grive a chanté sur la rive
 Elle courait à perdre haleine
 Avant que je ne lui dise, presque agacé,
 De mettre son bec sous son aile
 Et de garder ses roulades et ses trilles
 Pour le lever du jour.
 Mais l'oiseau répondit sans crainte :
 Pose donc ta canne, jeune homme.
 Si tu regardais la campagne et l'eau alentour
 Tu chanterais toi aussi dans la nuit.
 Alors je levai les yeux
 La terre était claire, et le ciel était clair,
 Et du ciel, de la rive et des vagues
 Vint le souvenir de mon aimée
 Alors comme l'avait prédit l'oiseau dans la forêt
 Je chantai à tue-tête toute ma chanson.*

Carl Nielsen (1865-1931)**SOMMERSANG op. 10 n° 3**

Texte de Ludvig Detlef Greve Holstein

Fydt med Blomster blusser
 Æbletræets Gren.
 Atter blaaner Himlen
 Dyb og varm og ren.
 Over Markens Blommer
 Brummer Humlebie
 Honningtung og ør-
 Ak, saa blev det Sommer!
 Vandrer du langs Stien
 Drømmende som før?

Blomsters blide Dufte
 Bøeres vidt om Vang.
 Gøg fra fjerne Skove
 Kukker Dagen lang.
 Hørte du I Dalen,
 Hvor de klare Kilder
 Klinger gennem Krat,
 Sang af Nattergalen,
 Lange Løb af Triller
 I den lyse Nat?

Chanson d'été

*La branche du pommier,
 Est couverte de fleurs
 A nouveau le ciel est bleu
 Profond, chaud, et clair.
 Par terre parmi les fleurs
 Les abeilles bourdonnent
 Et voltigent lourdes de miel
 Oh, l'été revient !
 Te promènes-tu le long de l'allée
 En rêvant comme avant ?*

*Le doux parfum des fleurs
 Se distille loin des champs
 Le coucou des forêts éloignées, lance son appel tout le jour.
 Entends-tu dans la vallée
 Où le ruisseau clair
 Murmure à travers les fourrés
 Le chant du rossignol,
 Ses longs roucoulements,
 Dans la nuit claire?*

GENREBILLEDE op. 6 n° 1

Texte de J.P. Jacobsen

Pagen højt paa Taarnet sad
 Stirred' ud saa vide
 Digted' paa et Elskovskvad
 Om sin Elskovskvide
 Kunde ikke faa det samlet
 Sad og famled'
 Nu med stjerner nu med Roser
 Intet rimed' sig paa Roser
 Satte fortvivlet saa Hornet for Mund,
 Krugede vredt sit Vøerge
 Bøeste saa sin Elskov ud
 Over alle Bjerger.

Pièce de genre

*Le page s'installa dans la plus haute tour
 Couvrant du regard les lointains
 Et commença son poème
 Qui parlait d'amour
 Tout ne pouvait y tenir
 Alors il s'assit et griffonna
 Ceci sur les étoiles, ceci sur les roses
 Mais rien ne rimait avec roses
 Alors il mit son cor à sa bouche
 Et secoua sa garde rageusement
 Il claironna son amour
 A travers toutes les montagnes.*

Edvard Grieg (1843-1907)**LAUF DER WELT op. 48 n° 3**

Texte de Ludwig Uhland

An jedem Abend geh' ich aus
Hinauf den Wiesensteg.
Sie schaut aus ihrem Gartenhaus,
Es stehet hart am Weg.
Wir haben uns noch nie bestellt,
Es ist nur so der Lauf der Welt.

Ich weiß nicht, wie es so geschah,
Seit lange küsst' ich sie,
Ich bitte nicht, sie sagt nicht: ja!
Doch sagt sie: nein! auch nie.
Wenn Lippe gern auf Lippe ruht,
Wir hindern's nicht, uns dünkt es gut.

Le cours du monde

*Tous les soirs, je sors et monte
Le sentier dans les prairies.
Elle me regarde de sa maison
Qui est juste au bord du chemin.
Nous ne nous sommes jamais concer-
tés,
C'est seulement le cours du monde.*

*Je ne sais comment cela arriva,
Mais depuis longtemps je l'embrasse,*

*Je ne demande rien, elle ne dit pas :
oui !*

*Pourtant elle ne dit jamais : non !
Quand la lèvre aime reposer sur la
lèvre,
N'empêchons pas ce qui nous semble
bon.*

*Le zéphyr joue avec la rose
Sans demander : tiens-tu à moi ?
La rose s'emplit de rosée fraîche
Sans prier longuement : donne !
Je l'aime et elle m'aime,
Mais nul ne dit : je t'aime !*

ZUR ROSENZEIT op. 48 n° 5

Texte de Johann Wolfgang von Goethe

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht;
Blühtet, ach! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht!

Jener Tage denk' ich trauernd,
Als ich, Engel, an dir hing,
Auf das erste Knöspchen lauernnd
Früh zu meinem Garten ging;

Alle Blüten, alle Früchte
Noch zu deinen Füßen trug
Und vor deinem Angesichte
Hoffnung in dem Herzen schlug.

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht ;
Blühtet, ach ! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht !

Le Temps des roses

*Vous vous fanez, roses délicates,
Mon amour ne vous a pas portées ;
Vous fleurissiez et je n'ai plus d'espoir,
Le chagrin me brise le cœur !*

*Je pense avec tristesse à ces jours
Où je tenais à toi, tel un ange,
Allant de bonne heure dans mon jardin
Pour guetter le premier bourgeon ;*

*Toutes les fleurs et tous les fruits,
Je les déposais à tes pieds
Et lorsque je te voyais
L'espoir frémissait en mon cœur.*

*Vous vous fanez, roses délicates,
Mon amour ne vous a pas portées ;
Vous fleurissiez et je n'ai plus d'espoir,
Le chagrin me brise le cœur !*

Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

JUNGFURU BLOND OCH JUNGFURU BRUNETT op. 26 n° 4

« Chansons et Tableaux d'atmosphère »

Texte de Bo Bergman

Jungfru Blond och jungfru Brunett
dansa med fingret på kjolen.
Så höstklar är luften och lätt, lätt, lätt,
lätt som de svingande
jungfrurnas klingande glädje i solen.

Se på.
Nu höja de sig,
nu böja de sig,
och ögonen lysa och flätorna slå
och kinden har heta fläckar.
- men långt över ängens gulnade vall
står rymden kall,
och nakna stå träd och häckar.

O jungfrur, vi dansen I än
och sjungen och skratten?
Det faller en stjärna igen,
och snart kommer natten.
Den kommer som tjuven, när ingen ser
och ingen ber.
Som en rovfågelsvärm slår den ner
och förmörkar vägar och vatten.

Jungfru Blond och jungfru Brunett
stanna förskrämda i dansen.
Hur hemskt blev allting med ett
i den sista döende glansen.

Det visslar i vinden och smuger på tä
och skrattar i ris och dungar.
De stackars jungfrurna små
skälva som fågelungar.

Och vita i kinden, med flätor som slå, slå,
slå,
rusa de hemåt båda.
Härute är villor och våda,
men hemma är världen en spiselvrå
och mor den enda i världen.
Hon sitter så tyst och tvinnar och snor
och stirrar frysande
in i de lysande glöden på härden.

De gömma sitt hjärta hos mor
och kyssa den gamlas händer,
och timmarna rinna och kvällen blir stor,
det rasslar i brasans bränder.
Men utte som troll på tä
det mumlande mörkret skriker:
- Ni käraste jungfrur små,
jag tar er väl vad det lider...

**Demoiselle Blonde
et Demoiselle Brunette**

*Demoiselle Blonde et Demoiselle Brunette
Dansent, le doigt sur la robe.
L'air est d'une clarté automnale et léger,*

*Léger, léger,
Léger comme la joie
Sonore des demoiselles
S'élançant au soleil.*

*Regardez.
Tantôt elles se redressent
Tantôt elles s'inclinent,
Et leurs yeux brillent et leurs tresses
battent
Et leurs joues ont des tâches ardentes —
Mais bien au-delà du gazon jauni de la
prairie
S'étend l'espace glacé,
Et les arbres et les haies se dressent nus.*

*O demoiselles, pourquoi dansez-vous
encore
Et chantez et riez ?
Voilà encore une étoile qui tombe,
Et bientôt viendra la nuit.
Elle viendra comme le voleur, quand nul
ne la regardera
Et sans y être invitée.
Elle s'abattra comme un vol d'oiseaux de
proie
Et assombrira chemins et lacs.*

*Demoiselle Blonde et Demoiselle Brunette
S'arrêtent effrayées dans leur danse.*

*Comme tout est soudain devenu lugubre
Dans la dernière leur mourante !
Le vent siffle et on marche sur la pointe
des pieds
Et on ricane dans les branchages et les
boqueteaux.
Les pauvres petites demoiselles
Tremblent comme des oisillons.*

*Et la joue blême, les tresses battant,
Battant, battant,
Elles se précipitent toutes deux à la
maison.
Au dehors règnent également et péril,
Mais à la maison le monde est un coin de
cheminée,
Et mère l'unique personne au monde.
Elle est assise en silence et tresse et tisse
Et fixe en grelotant les braises rutilantes
Dans l'âtre.*

*Elles cachent leur cœur chez leur mère
Et embrassent les mains de la vieille.
Et les heures s'écoulent et le soir grandit,
Dans le feu crépitent les brandons.
Mais dehors, comme un troll sur la pointe
des pieds,
S'avance l'obscurité grommelante :
— O mes chères petites demoiselles,
Je finirai bien par vous prendre...*

DET FAR ETT SKEPP op. 26 n° 5

« Chansons et Tableaux d'atmosphère »

Texte de Bo Bergman

Det far ett skepp på gungande våg
ack gungande våg, med tackel och tåg
och vimpel i mast, jag kommer ihåg
att skeppet heter Lyckan

Och sjöarna dunka mot skeppets stam
och revlarna resa sin vita kam,
men skepparn lotsar sig ändå fram,
ty skeppet heter Lyckan.

Och när det kommer till grönskande
strand,
Saser man ibland
Flicka vinka med hand
åt skeppet som heter Lyckan.
Det vinkar igen från master och rår,
det viftar och hurrar, i märsen står
en lättmatros han har knollrigt hår,
och skeppet heter Lyckan.

Och flickan öppnar sin rosendemund
ack rosendemund, så röd, så rund,
och sucker och ber: tag mig med på
stund
på skeppet som heter Lyckan.

Men sanna mitt ord, ä flickan ombord,
så går det åt botten, sanna mitt ord,

ty flickor på hav och flickor på jord
de göra kol på Lyckan.

Un bateau vogue

*Un bateau vogue sur le bercement des
vagues,
Ah ! bercement des vagues, avec tous ses
agrès
Et son fanion au mât, je me rappelle
Que ce bateau s'appelle le Bonheur.*

*Et les lames cognent contre la coque du
navire,
Et les récifs dressent leur crête blanche,
Mais le capitaine poursuit quand même
sa route
Car ce bateau s'appelle le Bonheur.*

*Et quand il arrive à un rivage verdoyant,
Ah ! rivage verdoyant, on voit là-bas
Une fille agiter la main et faire signe
Au bateau qui s'appelle le Bonheur.*

*Des mâts et des vergues on renvoie ces
signes,
On agite la main, on pousse des hurrahs,
à la hune
Se trouve un novice aux cheveux frisés,
Et le bateau s'appelle le Bonheur.*

*Et la fille ouvre sa bouche rose,
Ah ! bouche rose si rouge et si ronde,
Et soupire et supplie : prenez-moi sur l'heure
Dans votre bateau qui s'appelle le Bonheur.*

*Mais je vous le dis, si la fille est à bord,
Le bateau coule au fond, je vous le dis,
Car filles en mer et filles sur terre
Réduisent le bonheur à néant.*

Johannes Brahms (1833-1897)**SOMMERABEND op. 85 n° 1**

Texte de Heinrich Heine

Dämmernd liegt der Sommerabend

Über Wald und grünen Wiesen;
Goldner Mond im blauen Himmel
Strahlt herunter, duftig labend.

An dem Bache zirpt die Grille,
Und es regt sich in dem Wasser,
Und der Wanderer hört ein Plätschern

Und ein Atmen in der Stille.

Dorten, an dem Bach alleine,
Badet sich die schöne Elfe;
Arm und Nacken, weiß und lieblich,

Schimmern in dem Mondenscheine.

Soir d'été

*Le soir d'été s'étend au crépuscule
Sur les bois et les vertes prairies ;
La lune dorée dans un ciel bleu
Déverse ses rayons, parfumés et frais.*

*Au bord du ruisseau, le grillon chante,
Et il y a un mouvement dans l'eau,
Et le promeneur entend un clapotis
Et un souffle dans le silence.*

*Là, seule au bord du ruisseau,
Une belle fée se baigne ;
Blanche et charmante, ses bras et son
cou
Luisent faiblement au clair de lune.*

**AM SONNTAG MORGEN,
ZIERLICH ANGETAN op. 49
n° 1**

Texte de Paul Heyse

Am Sonntag Morgen, zierlich angetan,
wohl weiß ich, wo du da bist
hingegangen,
und manche Leute waren, die dich
sah'n,
und kamen dann zu mir, dich zu
verklagen.

Als sie mir's sagten, hab' ich laut
gelacht,
Und in der Kammer dann geweint [zu]1
Nacht.

Als sie mir's sagten, fing ich an zu
singen,
Um einsam dann die Hände wund zu
ringen.

Dimanche matin

*Dimanche matin, joliment vêtu,
Oh, je sais où tu allais
Et bien des gens t'ont vu là-bas
Puis sont venus se plaindre de toi.
Quand ils m'ont parlé, j'ai ri très fort,,
Puis j'ai pleuré dans ma chambre toute
la nuit
Quand ils m'ont parlé, j'ai commencé
à chanter
C'est seulement après, que je me suis
tordu les mains.*

DIE MAINACHT op. 43 n° 2

Texte de Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Wann der silberne Mond durch die
Gesträuche blinkt,
Und sein schlummerndes Licht über den
Rasen streut,
Und die Nachtigall flötet,
Wand' ich traurig von Busch zu Busch.

Selig preis ich dich dann, flötende
Nachtigall,
Weil dein Weibchen mit dir wohnt in
einem Nest,
Ihrem singenden Gatten
Tausend trauliche Küsse gibt.

Überhüllet von Laub girret ein
Taubenpaar
Sein Entzücken mir vor; aber ich wende
mich,
Suche dunklere Schatten,
Und die einsame Träne rinnt.

Wann, o lächelndes Bild, welches wie
Morgenrot
Durch die Seele mir strahlt, find ich auf
Erden dich?

Und die einsame Träne
Bebt mir heißer die Wang herab!

La Nuit de mai

*Quand la lune d'argent luit à travers les
halliers,
Et répand sur les pelouses sa lumière
sommolente,
Et que le rossignol chante,
Terre tristement de buisson à buisson.*

*Je te glorifie, rossignol siffleur
Tu partages ton nid avec ta fiancée
Et toi l'époux chantant
Tu lui donnes mille intimes baisers.*

*Recouvert de feuillage, un couple de
tourtereaux
Me roucoule son enchantement ;
Mais je me détourne, cherche une ombre
plus noire,
Et une larme solitaire jaillit.*

*Quand, ô souriante image, qui comme
l'aube matinale
Rayonnes à travers mon âme, te trouve-
rai-je sur terre ?
Et la larme solitaire descend plus chaude,
Plus chaude le long de ma joue.*

STÄNDCHEN op 106 n° 1

Texte de Franz Kugler

Der Mond steht über dem Berge,
So recht für verliebte Leut';
Im Garten rieselt ein Brunnen,
Sonst Stille weit und breit.

Neben der Mauer im Schatten,
Da stehn die Studenten drei,
Mit Flöt' und Geig' und Zither,
Und singen und spielen dabei.

Die Klänge schleichen der Schönsten
Sacht in den Traum hinein,
sie schaut den blonden Geliebten
und lispelt: »Vergiß nicht mein!«

Sérénade

*La lune brille sur les monts,
Favorisant les amoureux ;
Au jardin bruit une source,
Autrement tout est silencieux.*

*Près de la muraille dans l'ombre
Se tiennent trois étudiants,
Avec flûte et violon et cithare,
Et ils chantent et ils jouent.*

*Les sons doucement se glissent
Dans le songe de la plus belle,
Elle voit son blond amant
Et murmure : « Ne m'oublie pas !»*

Claude Debussy (1862-1918)

Mandoline

Poème de Paul Verlaine

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Echangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Les Cloches

Poème de Paul Bourget

Les feuilles s'ouvraient sur le bord des branches
Délicatement.
Les cloches tintaient, légères et franches,
Dans le ciel clément.

Rythmique et fervent comme une antienne,
Ce lointain appel
Me remémorait la blancheur chrétienne
Des fleurs de l'Autel.

Ces cloches parlaient d'heureuses années,
Et dans le grand bois
Semblaient reverdir les feuilles fanées
Des jours d'autrefois.

Harmonie du soir

Poème de Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige,
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir,
Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige,
Valse mélancolique et langoureux vertige,
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;

Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige.
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige,
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor.

Jacques Offenbach (1819-1880)

«Les Voix Mystérieuses»

L'Hiver

Poème d'Armand Barthet

La terre est froide et le ciel est sombre...
 Adieu les joyeuses chansons !
 Adieu les nids, ruches sans nombre,
 Les forêts jadis pleines d'ombre,
 Maintenant blanches de glaçons !
 Voici l'hiver, voici la neige ;
 Tous les arbres sont effeuillés,
 Qu'un climat plus doux vous protège !
 Voici l'hiver, oiseaux fuyez.

Adieu le gazon de la plaine,
 Adieu les bouquets triomphants
 Qu'on y moissonnait à main pleine !
 Les luttes à perte d'haleine
 Des papillons et des enfants !
 Voici l'hiver, voici la neige,
 Où les pauvres marchent nu-pieds,
 Pour que le bon Dieu vous protège,
 Voici l'hiver, enfants priez.

Par les chemins et par les rues
 On rencontre, tendant la main,
 De pauvres femmes mal vêtues...
 On entend des voix éperdues
 Grelottant de froid et de faim !

Voici l'hiver, voici la neige.
 Pensez à tant d'infortunés,
 Pour que le bon Dieu vous protège,
 Voici l'hiver, riches donnez.

Chanson de Fortunio

Poème d'Alfred de Musset

Si vous croyez que je vais dire
 Qui j'ose aimer,
 Je ne saurais, pour un empire,
 Vous la nommer.

Nous allons chanter à la ronde,
 Si vous voulez,
 Que je l'adore et qu'elle est blonde
 Comme les blés.

Je fais ce que sa fantaisie
 Veut m'ordonner,
 Et je puis, s'il lui faut ma vie,
 La lui donner.

Du mal qu'un amour ignoré
 Nous fait souffrir,
 J'emporte l'âme déchirée
 Jusqu'à mourir.

Mais j'aime trop pour que je die
 Qui j'ose aimer,
 Et je veux mourir pour ma mie
 Sans la nommer.

Les Saisons

Poème de Jules Barbier

Une vierge aux doux yeux
 Passe de rayons couronnée ;
 Sur nos fronts plus joyeux
 Semant les roses de l'année.
 C'est, avec le jour,
 Avril de retour,
 C'est l'aube nouvelle
 Du printemps trop court !
 Ô saison d'amour,
 Sois éternelle !
 Ô saison d'amour, ah ! saison d'amour !

Elle fuit, sur ses pas
 Marche une vierge moins parée,
 Mais qui tient dans ses bras
 Des épis, la moisson dorée.
 L'été ! C'est l'été !
 Qui dans sa bonté
 Répand sur le monde

L'épi récolté.
 Garde ta beauté,
 Saison féconde,
 Garde ta beauté, ah ! saison d'été !

Plus alerte en ses jeux
 Une autre a bientôt pris sa place,
 Enlaçant ses cheveux
 Des pampres noués avec grâce.
 C'est l'automne enfin
 Qui rit du chagrin
 Et sous une treille
 Chante le raisin.
 Arrête en chemin,
 Saison vermeille,
 Arrête en chemin, ah ! reste en chemin !

Mais l'automne a passé,
 Pâle, vient une sœur nouvelle,
 Dont le front est glacé
 Et qui pourtant est la plus belle.
 Au seuil dévasté
 De la pauvreté
 L'hiver la rappelle
 C'est la charité
 Ah ! toute gaîté
 Revit en elle !
 C'est la charité, ah ! la charité !

Ma belle amie est morte

Poème de Théophile Gautier

Ma belle amie est morte :
 Je pleurerai toujours ;
 Dans la tombe elle emporte
 Mon âme et mes amours.
 Dans le ciel, sans m'attendre,
 Elle s'en retourna ;
 L'ange qui l'emmena
 Ne voulut pas me prendre.
 Que mon sort est amer !
 Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La blanche créature
 Est couchée au cercueil.
 Comme dans la nature
 Tout me paraît en deuil !
 La colombe oubliée
 Pleure et songe à l'absent ;
 Mon âme pleure et sent
 Qu'elle est dépareillée.
 Que mon sort est amer !
 Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
 S'étend comme un linceul ;
 Je chante ma romance

Que le ciel entend seul.
 Ah ! comme elle était belle,
 Et comme je l'aimais !
 Je n'aimerai jamais
 Une femme autant qu'elle.
 Que mon sort est amer !
 Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La Rose foulée

Poème de Charles Poncey

Pauvre fleur que dans l'allée,
 Son pied distrahit a foulée,
 Sur mon cœur vis jusqu'au soir ;
 Vis pour me parler de celle
 Si fière, hélas ! et si belle,
 Qui te brisa sans te voir.

Sa cruelle indifférence
 Dans une même souffrance
 Nous unit tous deux, ma sœur.
 Comme toi, brisé par elle,
 Si fière, hélas ! et si belle,
 N'ai-je pas la mort au cœur ?

Ô fleur ! si tu renaiss femme !
 Parfum, si tu deviens âme !
 Si Dieu te fait fleurir,

Rose, en un sein de rosière,
Sois aussi belle, et moins fière...
Tu vois qu'on en peut mourir.

Barcarolle

Poème de Théophile Gautier

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler !

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique,
Sur la mer Pacifique,
Dans l'île de Java ?
Ou bien dans la Norvège,

Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler.

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
– Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Reperes Biographiques

Anne Sofie von Otter Mezzo-soprano

Anne Sofie von Otter est considérée comme l'une des meilleures chanteuses de sa génération, tant pour le répertoire opératique qu'en récital ou au concert. Elle est régulièrement invitée par les plus grandes salles en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Anne Sofie Von Otter a mené une longue collaboration avec Deutsche Grammophon avec qui elle enregistre une discographie très complète : avec le pianiste Bengt Forsberg, elle reçoit plusieurs prix pour ses enregistrements de Lieder et de musique de chambre (Schubert, Chaminade, Schumann, Korngold, Brahms, Grieg...) ; elle enregistre aussi avec orchestre des œuvres de Weill, Mahler, Bach et Zemlinsky (Gardiner), Berlioz et Brahms (Levine), Mozart (Pinnock), Berg, Schubert et Mahler (Abbado), Ravel et Mahler (Boulez) et Offenbach (Minkowski). Cette saison, après le Wigmore Hall à Londres, Anne Sofie von Otter se produira en récital avec Bengt Forsberg lors des Schubertiade de Schwarzenberg. Au concert, elle s'est produite avec le Mahler Chamber Orchestra et Daniel Harding, le concert d'Astrée et Emanuelle Haim, le Boston Symphony et James Levine et le Los Angeles Philharmonic avec Esa-Pekka Salonen. Elle terminera cette saison par des concerts aux Festivals de Verbier, d'Athènes et aux BBC Proms.

Bengt Forsberg Piano

Pianiste et organiste de formation, Bengt Forsberg se produit en soliste, en musique de chambre et en tant qu'accompagnateur. Il valorise des compositeurs mal connus comme Medtner, Alkan ou Franz Schmidt. Il a réalisé de nombreux enregistrements avec Anne Sofie von Otter (Strauss, Korngold, Stenhammar, Schumann, Weill, Chaminade, Schubert et un disque consacré à Grieg salué par la critique). Il enregistre aussi avec le violoncelliste suédois Mats Lidström et en solo (notamment le répertoire romantique suédois). Il se produit dans le monde entier, en particulier au Alice Tully Hall de New York et au Perth Chamber Music Festival en Australie. Outre ses prestations dans les plus grands festivals, il s'est particulièrement investi dans le Festival Dutilleux de Stockholm. Cette saison, Bengt Forsberg crée avec le Uppsala Chamber Orchestra le *Concerto pour piano op.11* de Ingemar Liljefors, et donne le *Concerto pour piano n° 19* de Mozart avec le Dalasinfoniettan. Après le Wigmore Hall à Londres, il sera en récital avec Anne Sofie von Otter, lors des Schubertiade de Schwarzenberg.

SAISON 2007 2008 ABONNEZ-VOUS !

à partir du samedi 16 juin

pour toutes les autres formules d'abonnement
et les nouveaux abonnés

6 formules d'abonnement (4, 6, 12 spectacles),
conçues au plus près de vos envies, vous permettent
de bénéficier de 15 à 25 % de réduction
sur les spectacles de la nouvelle saison.

Spécial - de 26 ans : assistez à 4 spectacles
de votre choix parmi toute la programmation
pour 30 euros seulement !

Il sera ensuite possible de s'abonner tout au long
de la saison 2007-2008, dans la limite des places
disponibles pour chaque spectacle.

NOUVEAUTÉS

Abonnez-vous en ligne sur www.opera-lille.fr
à partir du 16 juin à 9 h

—
Réglez vos commandes supérieures à 250 €
en trois fois sans frais par prélèvement automatique
sur votre compte bancaire

—
Un nouvel abonnement « Place(s) à la carte »
a été spécialement conçu pour les anciens abonnés
« Place(s) aux jeunes ! » qui ont aujourd'hui plus de 26 ans

Pour en savoir plus demandez la brochure de saison
et la brochure abonnement à partir du 12 mai :

Information / Billetterie

Rue Léon Trulin

du mardi au samedi de 12 h à 19 h (hors jours fériés).

T 0820 48 9000

billetterie@opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :
 LA VILLE DE LILLE
 LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Ville de Lille



LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007. Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD
 BANQUE SCALBERT DUPONT
 CAISSE DES DÉPÔTS
 ET CONSIGNATIONS
 CALYON
 CAPGEMINI
 CRÉDIT DU NORD
 CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
 DELOITTE
 FONDATION ORANGE
 FRANCE TELECOM
 IMPRIMERIES HPC
 JCDECAUX

KPMG
 LABORATOIRES EXPANSCIENCE
 MEERT
 PRICEWATERHOUSECOOPERS
 PRINTEMPS
 RABOT-DUTILLEUL
 RAMERY
 SFR
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
 & INVESTMENT BANKING
 TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr